



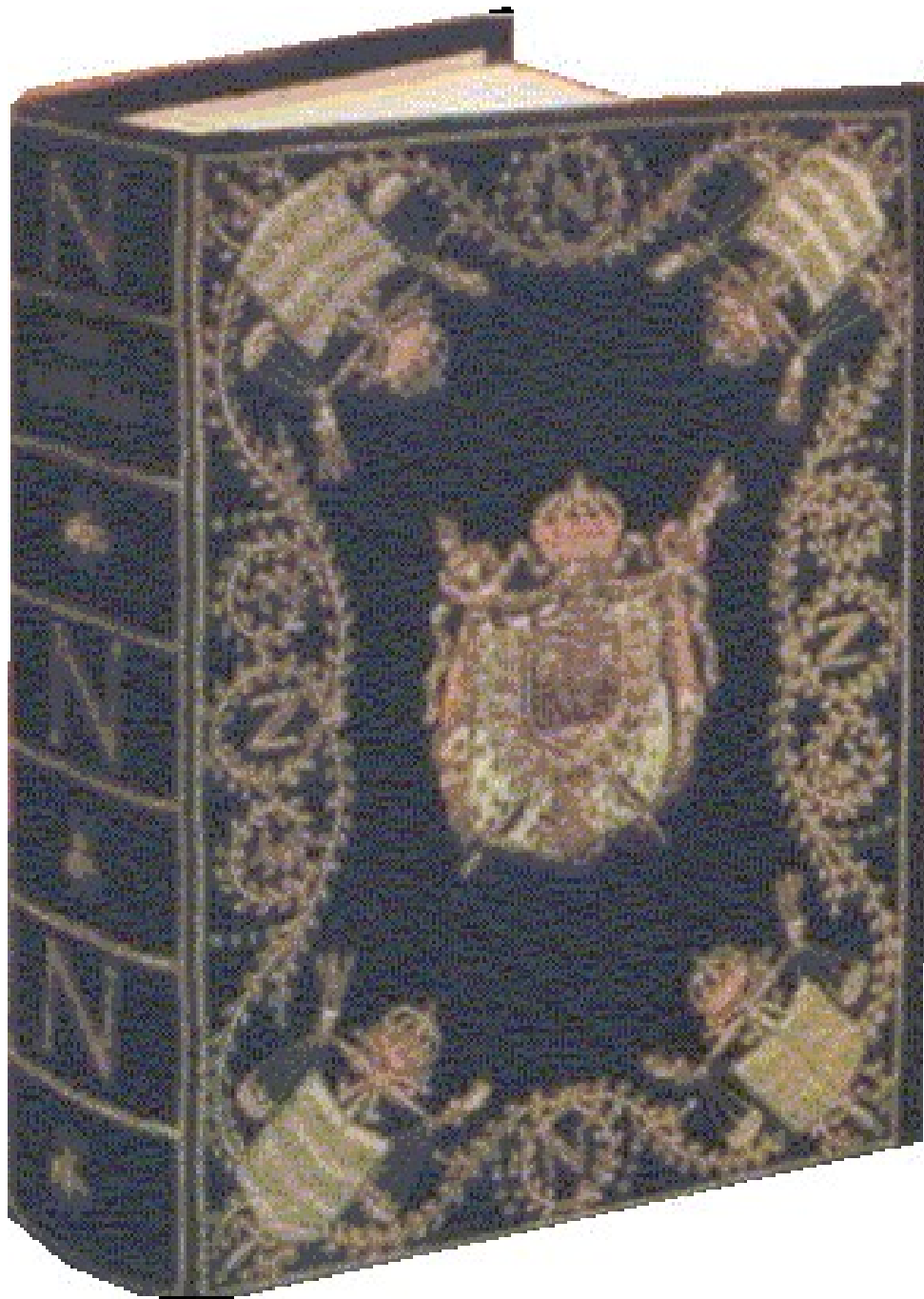
Doc^t 1 :

Le général
Bonaparte au pont
d'Arcole en 1796 -
A.J. Gros

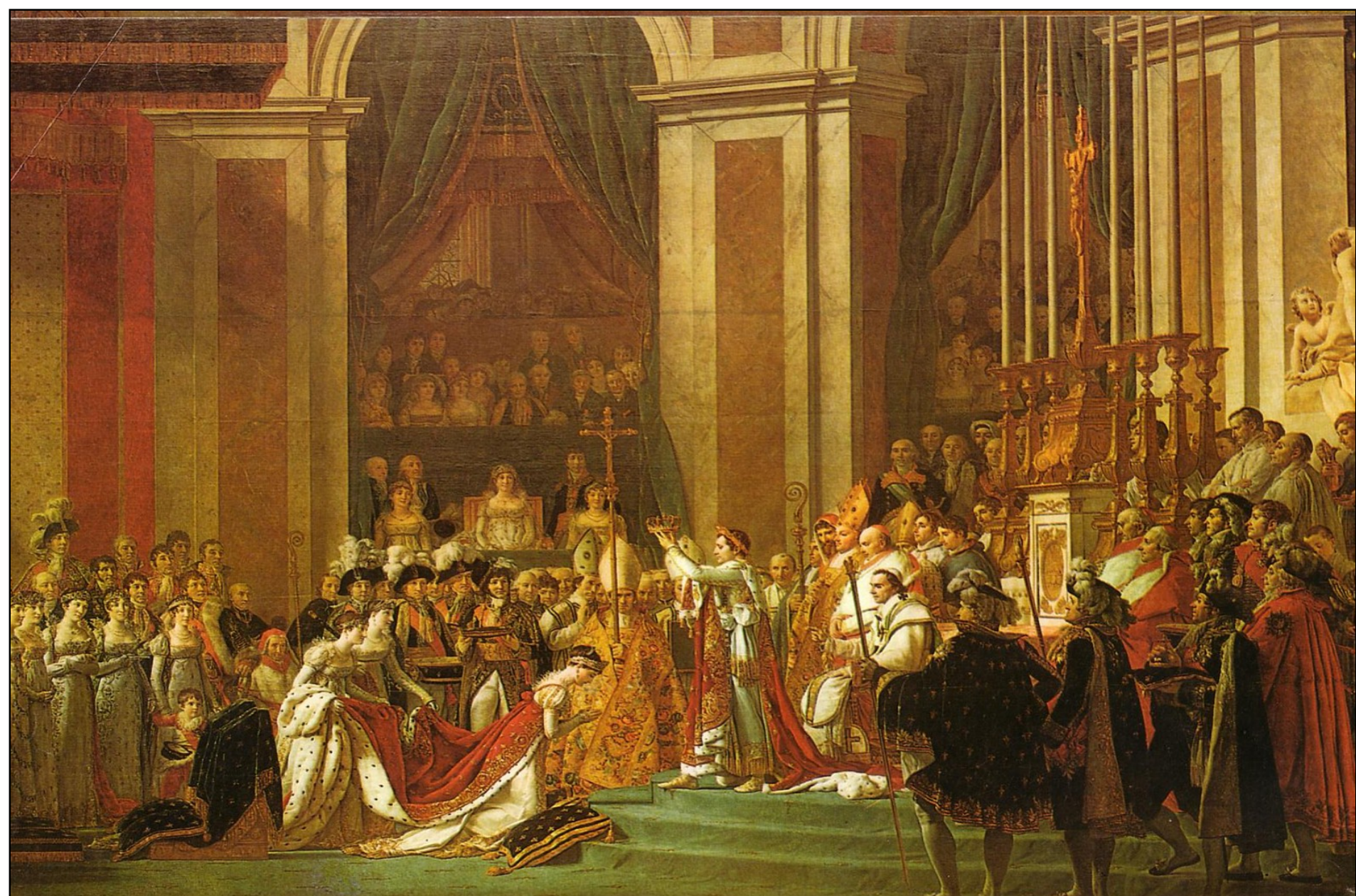
Les lycées

« Chaque lycée de deux cents élèves a trois professeurs pour les lettres françaises et latines ; trois pour les mathématiques... Passé douze ans, les élèves apprennent l'exercice militaire sous la direction d'un adjudant... Les élèves sont divisés en compagnie de vingt cinq ; chaque compagnie a un sergent et quatre caporaux choisis parmi les meilleurs sujets... »

Doc^t 2 : D'après J.F. Reichardt - lettre - 1802



Doc^t 3 :
Code Civil relié aux armes
de Napoléon - 1807



Doc^t 4 : *Le sacre de Napoléon 1, 2 décembre 1804* - JL David - 1806-1807 - Louvre

Interdiction de la grève

Toute *coalition*¹ de la part des ouvriers pour cesser en même temps de travailler, interdire le travail dans certains ateliers, empêcher de s'y rendre et d'y rester avant ou après certaines heures [...] sera punie [...] d'un emprisonnement. [...]

*coalition*¹ = regroupement

Doc^t 5 : *Extrait d'une loi de 1803*

« Quels sont [...] nos devoirs
envers Napoléon 1^{er} notre
Empereur ?

Nous devons [...] à Napoléon 1^{er},
notre Empereur, l'amour, le respect,
l'obéissance, la fidélité, le service
militaire, les tributs [les impôts] [...] des
prières ferventes pour son salut. [...] »

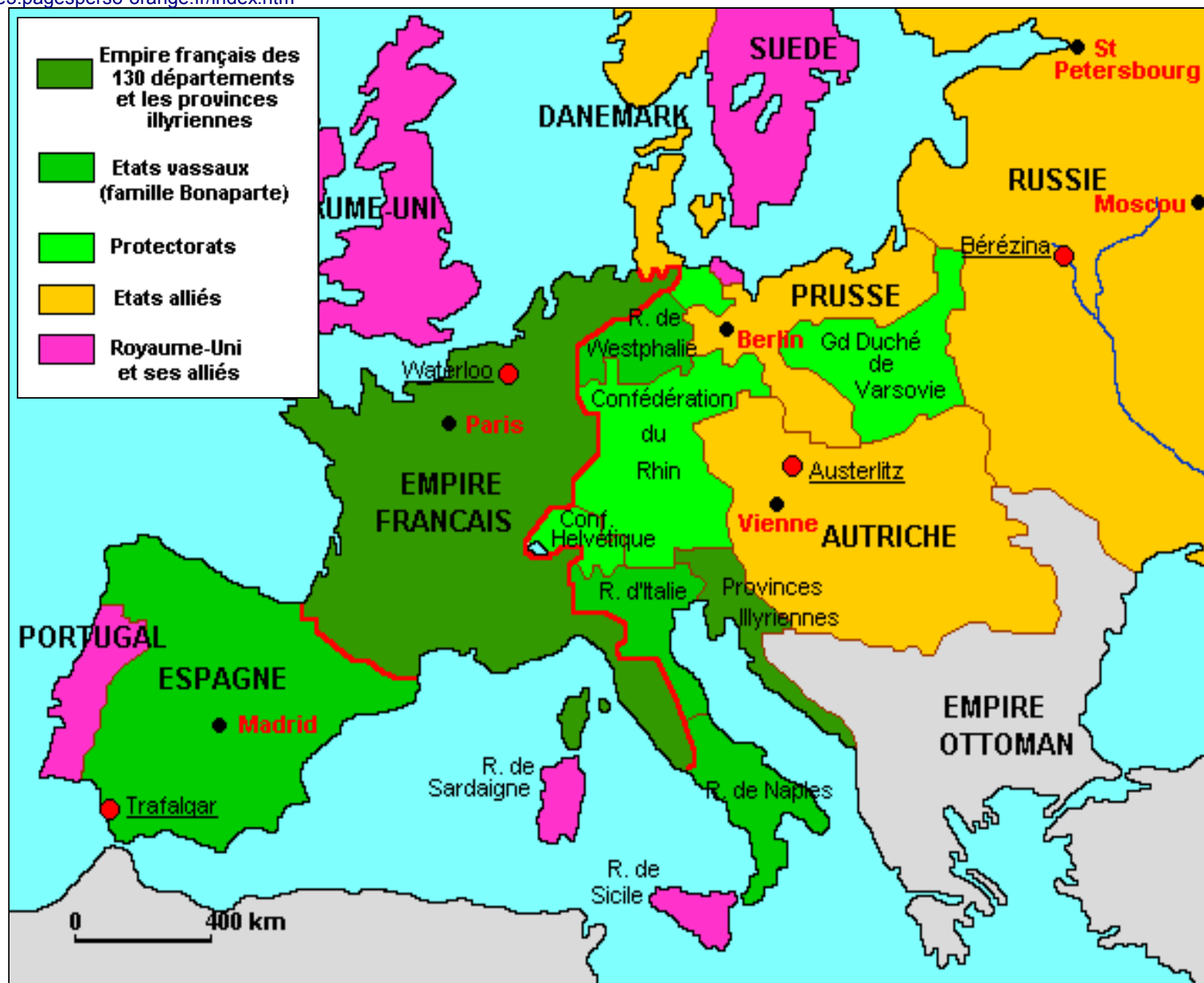
Doc^t 6 : Le catéchisme impérial - 1806 - leçon VII



Doc 7 : La bataille d'Eylau - A. Gros - musée du Louvre - 1807



Doc^t 8 : «3 mai 1808» - Goya - 1814



Doc^t 9 : L'Europe napoléonienne vers 1810-1811 - Alain Houot



<http://bla-bla.cycle3.pagesperso-orange.fr/index.htm>

Doc^t 10 : *Le passage de la Bérézina* - 1812 - musée de l'armée

La retraite de Russie

Il neigeait. On était vaincu par sa conquête.
Pour la première fois l'aigle baissait la tête.
Sombres jours ! l'empereur revenait lentement,
Laisant derrière lui brûler Moscou fumant. [...]
Il neigeait. L'âpre hiver fondait en avalanche.
Après la plaine blanche une autre plaine blanche.
On ne connaissait plus les chefs ni le drapeau.
Hier la grande armée, et maintenant troupeau.
On ne distinguait plus les ailes ni le centre.
Il neigeait. Les blessés s'abritaient dans le ventre
Des chevaux morts [...]
Le ciel faisait sans bruit avec la neige épaisse
Pour cette immense armée un immense linceul. [...]
On s'endormait dix mille, on se réveillait cent.

Doc^t 11 :
Les
Châtiments -
Victor Hugo